



DE L'ASTROLOGIE À L'ASTRONOMIE et à l'Écriture phonétique runique

1ère partie : Astro I L'Astrologie septentrionale ou "nordique"

8ème Section h-h :

23 suite : Le nom nordique des constellations

24/ un calendrier de 24 quinzaines

(Le "Cercle de l'Année" ou Trinôme runique :

Le véritable Ouroboros)

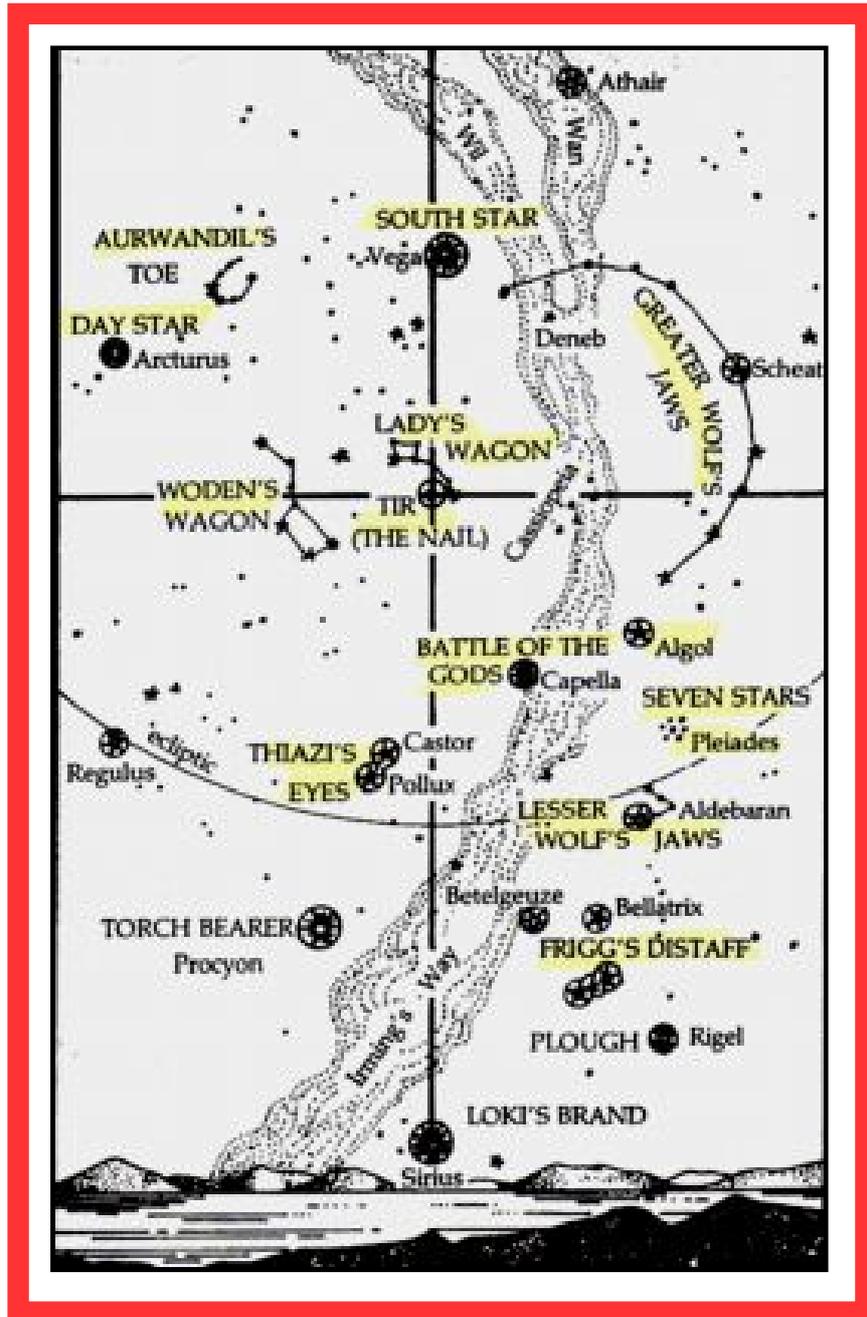
25/ Des calendriers historiques

+ Supéments.pdf/ Net ou @

23 suite : Le nom nordique des constellations

en anglais, selon Nigel Pennick, in *Magie* du Nord*, éd. Pardès.

L'orientation : Les étoiles ont toujours été utilisées à cette fin car un paysage inconnu n'indique rien : « Les constellations de la Tradition nordique sont des repères des saisons et ont des connexions avec la rites* et légendes saisonniers. Par exemple, le *Porte Flambeau* annonce l'approche du *Flambeau de Loki* sur le *Pont des Dieux* (*Asabru*), où la *Bataille des Dieux* prend place. À minuit au solstice d'hiver, le *Flambeau de Loki* se trouve à l'extrémité sud ou *Rue d'Irmin* (Voie des Germains) la Voie Lactée des Grecs, avec les *Mâchoires du Grand Loup* et l'*Orteil d'Aurvandil* opposés l'un à l'autre comme constellation du printemps et de l'automne. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès, Cf. aussi *Astrologie Runique* du même auteur.



Màj 24 nov. 04 : vu sur <users.belgacom.net/symbolisme/introductionfr.htm> :

*** * * Orientation selon les étoiles * * ***

«« Sommaire : Loin de constituer de simples fantaisies, les questions d'orientation tiennent une place importante dans les différentes traditions. Liées à tout un ensemble de notions, elles jouent un rôle primordial dans les divers rites initiatiques et récits mythiques. Le présent article a pour objet d'examiner comment les différentes modalités d'orientation se déclinent dans les diverses traditions et dans quelle mesure elles s'harmonisent entre elles.

Modalités polaire et solaire

Dans la tradition chinoise, le Principe, à l'origine de toute manifestation cosmique, se polarise selon la complémentarité fondamentale du Ciel et de la Terre. Le Ciel

associé au côté lumineux, à la clarté, est yang comparativement à la Terre assimilée au côté sombre, à l'obscurité, au yin.

Selon les mêmes principes appliqués aux points cardinaux, le Sud et l'Est sont relativement yang par rapport au Nord et à l'Ouest considérés comme yin.

En tant que fils du Ciel et de la Terre, l'Être Primordial possédait la plénitude de la nature humaine dont il avait développé toutes les possibilités. Il était parfaitement équilibré au regard du yin et du yang: yin par rapport au Principe générateur de toute manifestation et yang vis-à-vis du Cosmos. En se tournant en direction de son complément, le yin ou le Nord, il amorçait alors la voie descendante du yang vers la yin, du Ciel vers la Terre.

Dans l'hémisphère Nord, cette orientation est qualifiée de polaire. En effet, l'observateur se tournant vers le Nord, qui est la projection du Pôle Nord céleste sur l'horizon le long du méridien, regardait aussi en direction de l'étoile polaire, l'apogée du Ciel. La fixité apparente de l'étoile symbolisait [le Cosmos]r.t parfaitement centré [...] en direction du Sud ou du soleil au méridien, c'est-à-dire au plus haut dans le Ciel. Une telle orientation est naturellement qualifiée de solaire et se retrouve, en particulier, dans la tradition chinoise.

Pour plus de détails, consulter la description de la sphère céleste dans l'article en rapport avec les colonnes du Temple sur ce site.

L'Être adoptant la modalité polaire et regardant en direction du Nord (yin), montrait généralement (mais pas toujours) une préférence pour la droite ou l'Est (yang) de manière à maintenir l'équilibre qui lui était propre.

L'homme ordinaire suivant la modalité solaire se tournait vers le Sud (yang) et affichait généralement (mais pas toujours) une préférence pour la gauche ou l'Est (yang) en vue de restaurer l'équilibre perdu.

Privilégier la droite ou la gauche, dans chacune des deux modalités, revenait à accorder la prééminence à l'Est, considéré comme le côté lumineux, par opposition à l'Ouest, assimilé au côté sombre. Cela est en plein accord avec l'analogie générale qui veut que la Terre soit une image inversée du Ciel, vue dans un miroir. En conséquence, la gauche pour la modalité solaire correspond à la droite pour la modalité polaire (...)

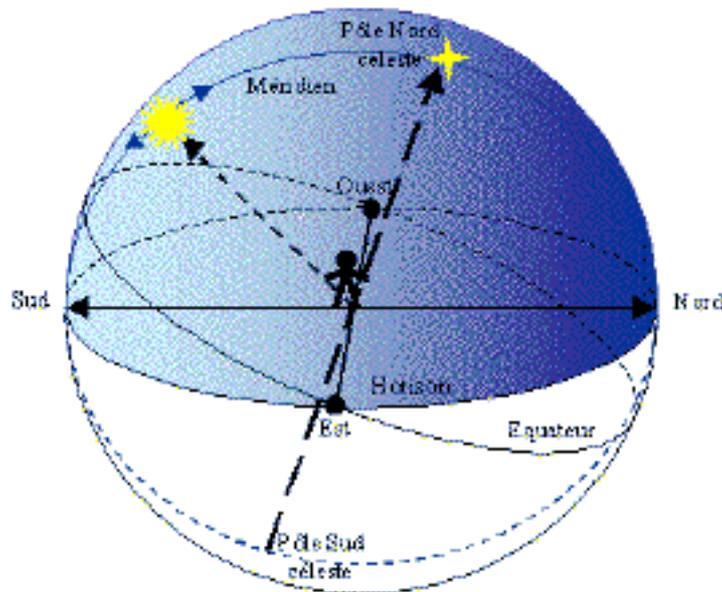
Les portes d'accès

La porte indique l'accès à un domaine différent, à un autre monde. Dans la modalité polaire, l'être humain aura accès à la voie ascendante directe en direction du Pôle Nord céleste par une unique porte tandis que, dans la modalité solaire, il devra généralement franchir deux portes pour atteindre ce même pôle.

En effet, l'être ordinaire sur la voie ascendante de la Terre au Ciel et regardant vers le Sud découvre que l'orbite apparente du soleil ou écliptique se déplace vers le Pôle Nord céleste entre les solstices d'hiver et d'été et vers le Pôle Sud céleste entre les solstices d'été et d'hiver. Il pouvait en conséquence soit poursuivre son chemin sur la voie ascendante vers le Nord soit régresser le long de la voie descendante en direction du Sud (voir l'illustration ci-dessus).

Dans la forme traditionnelle hindouiste, autre exemple de modalité solaire, la phase ascendante est associée au dêva-yâna, la voie des dieux, et la phase descendante au pitri-yâna, la voie des ancêtres ou des êtres d'un cycle précédent. Cela est en plein accord avec la Bhagavad-Gitâ qui dit: "feu, lumière, jour, lune croissante, semestre ascendant du soleil vers le nord" sont les signes lumineux qui mènent à Brahma; "fumée, nuit, lune décroissante, semestre descendant du soleil vers le sud" sont les sombres signes de la voie du retour au monde manifesté. L'accès au dêva-yâna s'effectue par la porte des dieux naturellement identifiée au début de la phase ascendante ou au solstice

d'hiver. L'entrée dans le pitri-yâna s'opère par la porte des hommes, figurée par l'amorce de la phase descendante ou le solstice d'été. En fonction de son degré de spiritualité, l'être humain passera par l'une ou l'autre des deux portes. A moins d'avoir atteint la ré-génération psychique complète, il re-passera la porte des hommes et se retrouvera dans un nouveau cycle du monde manifesté ou humain. Au contraire, passé la porte des dieux, l'être quittera définitivement le monde de la manifestation pour le monde non-manifesté ou spirituel.



Modalité orientée vers le levant

Dans les traditions indienne, biblique et celtique, l'orientation est prise en regardant le soleil levant, c'est-à-dire en se tournant vers l'Est. Comme mentionné plus haut, l'orbite du mouvement apparent du soleil sur la sphère céleste se déplace quotidiennement vers le Nord entre les solstices d'hiver et d'été et vers le Sud entre les solstices d'été et d'hiver. En conséquence, l'écliptique coupe l'horizon en deux points correspondant au lever et au coucher du soleil qui eux-mêmes se déplacent le long de l'horizon.

Or, le soleil se lève en direction du Sud-est et se couche au Sud-ouest au solstice d'hiver; il se lève vers le Nord-est et se couche au Nord-ouest au solstice d'été. Aussi, durant sa phase ascendante, le soleil levant se déplace entre le Sud-est et le Nord-est. A l'inverse, au cours de sa phase descendante, il se meut entre le Nord-est et le Sud-est. Il s'ensuit que la porte des dieux peut être associée au soleil levant au solstice d'hiver et la porte des hommes au soleil levant au solstice d'été

Tout en se tournant vers l'Est, l'être peut donner la préférence au Nord ou au Sud, au côté sombre ou lumineux, à la gauche ou à la droite. Privilégier la gauche ou le côté sombre revient à observer le mouvement apparent du soleil levant entre le solstice d'hiver et le solstice d'été dans sa marche ascendante vers le Nord ou à suivre la voie du dêva-yâna. Donner la prééminence à la droite consiste à regarder le mouvement du soleil levant entre les solstices d'été et d'hiver, en direction du Sud, ou à reprendre la voie descendante du pitri-yâna.

Des illustrations de la modalité orientée vers le levant sont fournies dans les articles dévolus aux traditions celtique et biblique.

Circumambulation : Une question relative à l'orientation concerne la circumambulation rituelle ou la façon de parcourir un cercle.

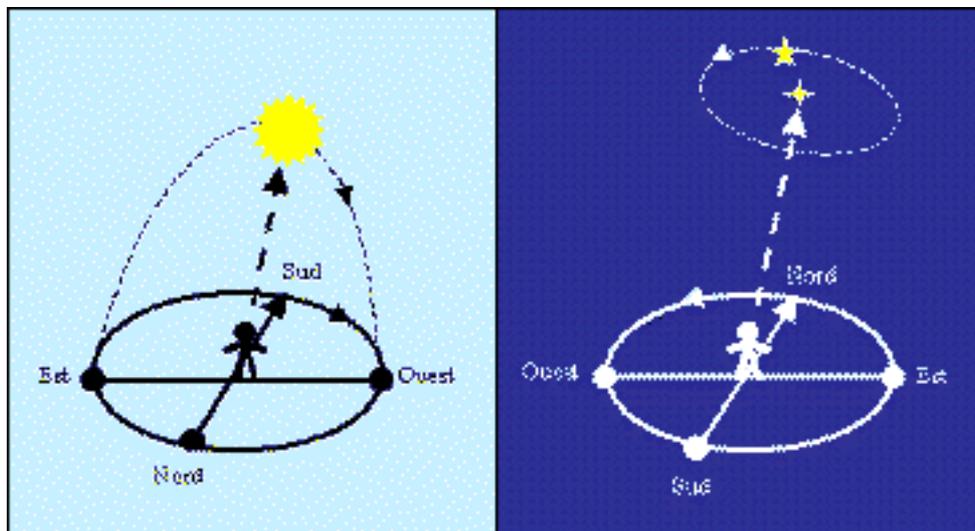
L'Empereur de Chine circulait selon un rituel à l'intérieur d'une maison carrée

divisée en neuf salles, appelé Ming Tang ("Temple de Lumière") qui constituait une image de l'Univers. Il s'arrêtait aux douze ouvertures associées aux douze signes du zodiaque. Les bouddhistes tournent autour de l'arbre du bodhi ainsi que des stupas qui symbolisent l'Axe du Monde reliant le Ciel et la Terre. Les juifs de l'ancien Testament circumambulaient autour de l'autel. A la Mekke, Les pèlerins se déplacent en procession autour de la **Kaaba**, une construction cubique à l'intérieur de la cour de la grande mosquée qui contient une pierre noire sacrée donnée par Abraham etc.

L'observateur se tournant en direction du Sud voit le soleil se mouvoir de l'Est vers l'Ouest ou de gauche à droite. Lorsqu'il fait face au Nord et regarde l'étoile polaire, les autres étoiles tournent apparemment autour du Pôle Nord céleste dans le sens rétrograde ou de droite à gauche. Or, adopter un sens de circumambulation en accord avec le Cosmos comme dans le diagramme ci-dessous était un gage d'harmonie du monde manifesté assurant que le microcosme se mouvait de concert avec le macrocosme. Autrement dit, se déplacer le long d'un cercle signifiait toujours avoir le centre à sa gauche dans la modalité polaire et à sa droite dans la modalité solaire.

La marche rituelle devait également partir du pied gauche dans la modalité solaire et du pied droit dans la modalité polaire. Cet ordre de marche était aussi généralement observé au-delà de la seule circumambulation pour marquer la prééminence du point de vue polaire ou solaire adopté soit dans diverses traditions soit à différentes époques au sein d'une même tradition.

Adopter un sens de circumambulation en accord avec le Cosmos comme dans le diagramme ci-dessous garantissait l'harmonie du monde manifesté en s'assurant que le microcosme se mouvait en accord avec le macrocosme.



Modalité solaire - Modalité polaire

Synthèse : Bien qu'apparemment aisées à appréhender, les questions d'orientation n'en sont pas moins complexes. Si le côté lumineux semble généralement avoir la préférence (dans le monde des êtres humains), il ne saurait constituer une règle commune aux différentes traditions et époques. Il convient non seulement de prêter attention aux confusions possibles entre différentes modalités (polaire, solaire orientée au méridien ou au levant), mais également au point de vue retenu au sein d'une même modalité (céleste ou terrestre, "haut" ou "bas") et aux règles de prééminence. Ainsi dans la tradition chinoise le Ciel est au-dessus de la Terre, mais dans la tradition celtique, le "bas" ou le royaume des morts prend le pas sur le "haut" ou le monde des vivants. En outre, il importe de préciser par rapport à qui ou quoi l'orientation est prise. Si cela ne pose

guère de difficulté lorsque nous avons affaire à un être humain, il en va différemment pour une représentation. S'agit-il du point de vue du spectateur? Ou de l'objet figuré en tant que tel, surtout lorsqu'il prend une apparence humaine? Autant de questions qui ne peuvent rester ignorées pour comprendre, c'est-à-dire prendre ensemble, les différentes traditions et leur profonde cohérence sur le plan de l'orientation comme de bien d'autres. Bibliographie : René Guénon: La Grande Triade", Gallimard 1957. »»

~ ~ ~ ~ ~

Màj 29 juil. 05 : pour la correspondance des constellations en Chine cf. :
<http://www.lexiline.com/lexiline/lexi366.htm>

~ ~ ~ ~ ~

« **Les noms légendaires des étoiles** relient leur qualités de Temps, de direction et d'espace au Mythe* cosmique – une vue holistique universelle qui est éloignée du matérialisme moderne, mais qui est un plus, authentique modèle de l'image des êtres humains. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès, Cf. aussi *Astrologie Runique* du même auteur.

« Lenzmond est le mois de la Lune de Printemps, en Mars, dans le signe dit du Bélier, et Saga (la Déesse, et le signe zodiacal ou *heim*) est à [Söcqvaekr](#) "la cataracte" (une constellation). La neige et la glace fondent et l'élément féminin, l'eau, est libérée par le feu du Soleil, l'élément mâle. Pour cette raison le nom du "père universel" en ce mois Nikar (en grec niké = victoire)n signifie également Soleil des Nixes° les victorieuses (cf. aussi art. Sorcières*)n.

« On entend le fracas des tempêtes printanières au dessus des eaux mugissantes et le bruit du langage des vagues. Wotan* ressuscité (du Ragnarök, le Crépuscule des Puissances)n conduit son armée "d'âmes privées de corps" à Saga, qui n'est autre que Freyja, pour les réunir aux "corps privés d'âmes qu'elle a amené de son château solaire Volkswang, afin de rendre inoffensives les œuvres de la mort.

« Le Feu du soleil et les Eaux de la terre conduisent leur dialogue, Wotan et Saga boivent quotidiennement le philtre d'amour dans *des cornes d'or*. La première hirondelle est de retour (fête de l'Annonciation), les premières violettes fleurissent (fête des violettes : les humains fêtent le printemps et la résurrection).

« Le nom Gerd (celui de la fille de Gymir) s'apparentant au vieux norrois *Gadr*, qui signifie "champ ou terrain enclos" (comme l'anglais dialectal *garth*), l'union de Freyr et de Gerd peut être vu comme une hiérogamie entre le dieu de la fertilité et la *terre cultivée* (allemand *Gerda*, grec *Gea*)n union heureuse, eu égard au happy-end du poème. » R.I. Page, *Mythes nordiques*, BMP 90, Gallimard, 1993.

« Le ciel grec, notre ciel, n'est ni un musée de héros à la retraite ni un catalogue de mythes promotionnels, mais le produit de l'observation astronomique et d'une tradition légendaire : autrement dit, l'écriture* unifiée de deux langues, celle de la science et celle du mythe.

« Il illustre de façon frappante le rapport constant, voire la complicité existant en Grèce ancienne entre ces deux démarches intellectuelles, celle du poète* et celle de l'astronome* travaillant de concert à établir l'ordonnement du monde et son occulte unité.

« En nommant aujourd'hui les constellations dans le firmament, nous retrouvons l'élan premier de cette expérience originelle : nous redécouvrons dans le miroir céleste notre plus vieux visage et nos rêves logés au cœur de la nuit ».

Charvet et Zucker, *l'Astronomie est née en Grèce*
Revue Histoire, N° 242, avril 2000.

Quand religion* et astronomie* étaient indissolublement liées :

Màj 30 juil. 05, vu sur le site <cromlechpyrenes> : « En définitif, en évitant "la spéculation incontrôlée qui frôle la folie", on ne peut éluder, si l'on prétend pénétrer la connaissance du "cromlech" [Note r.t : l'objet du site... cité est la représentation des constellations par les nombreux cromlechs découverts dans les pyrénées], une certaine "spéculation contrôlée" : spéculer sur quelque chose en rapport avec le cromlech, contrôler et rectifier quand il y a lieu.

La comparaison – cromlech = étoile – s'effectue, en bonne partie, avec l'aide de l'astronomie* classique, mais se rapprocher de la signification authentique et du pourquoi de telles représentations oblige à pénétrer dans des connaissances et des sentiments oubliés, peut-être à cause du caractère **mystérieux** [Note r.t]¹ de cette religion* qui, dans une certaine mesure, donne l'impression qu'elle est proche de certains mystères de l'époque : Mystères d'Éleusis, Mystères de Dionisos...? comme hypothèse de travail, je dirai "mystères naturels", impossibles à concrétiser pour le moment mais sur lesquels on peut trouver des écrits, en rien ésotériques, mais bien fondés, scientifiques, qui d'une certaine manière s'unissent et éclairent les études documentées de Franz Cumont sur le "**mysticisme astral**", expression et concept que développe cet auteur dans le chapitre V –page 139– de son livre *Astrology and Religion among the Greeks and Romans*, qui commence en s'étonnant du succès d'une religion aride et absconse basée sur les théories de la mécanique céleste : « La réponse est que ce puissant système, qui s'engendre lui-même pour satisfaire l'intelligence, en appelle de façon plus efficace à l'émotion. Si les cultes de l'est avaient pour but de répondre à toutes les questions que l'homme se pose concernant l'univers et lui-même, ils avaient aussi comme objectif de remuer leurs émotions, en réveillant en lui l'impulsion de l'extase » (...) pour insister plus loin : «...cette émotion cosmique que sent tout homme et qu'il transforme en sentiment religieux. » Je dirais que Cumont, comme auparavant les stoïques, peu après les

¹ **Myste** (grec) : "initiant, initié"; mystérieux "rite* ou mytheme propre à l'Initiation*"

constructeurs du cromlech, donne la clé pour – une fois contrôlées les "spéculations incontrôlées" et les émotions que produit, au moins chez certains, la contemplation de la nature, y compris la voûte céleste – aborder et pressentir l'état de transe par lequel durent passer les "inventeurs", d'abord des religions astrales, puis de l'expression artistique qui se concrétisa dans le cromlech pyrénéen, qui est autant le fruit d'une technique astronomique épurée que la connaissance d'un territoire dont on ne peut tirer parti que comme support d'une œuvre d'art sous l'influence d'émotions qui, sans essayer de les définir encore, durent bien exister. Comment alors ne pas courir après elles, au risque de perdre presque le contrôle, mais avec l'espoir de découvrir le pourquoi de constructions qui, en ce qui concerne la pure technique astronomique, sont une authentique et véritable merveille ?

Màj 31 juil. 05, vu sur <cromlechpyrenes> : « Cumont, dans l'œuvre citée plus haut et depuis la première page, laisse peu à peu des traces qui cadrent facilement avec la religion* oubliée qui put inspirer le cromlech, au moins comme hypothèse initiale de travail. On peut extraire de cette œuvre:

* De la page 21 : en citant Jastrow, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, ii., p. 432 : « La science de l'observation du ciel, peu à peu perfectionnée par les prêtres, devint en leurs mains un corps de doctrine astrale, qui ne perdit jamais l'empreinte de l'école, mais qui permit cependant l'entière religion babylonienne, et la transforma au moins en partie.>>

* De la page 23 : « Le Prof. Jastrow, le meilleur juge en la matière, n'a pas hésité à considérer le vrai culte sidéral, celui qui naquit à Babylone sous l'influence des théories érudites développées par la caste sacerdotale, comme une nouvelle religion. »

* De la page 24 : « Les nouvelles doctrines furent réconciliées ou combinées, après une transformation, avec les anciens crédos en plaçant le domaine des dieux* dans les étoiles ou en les identifiant avec celles-ci. »

* De la page 26 : « On pourrait considérer comme prouvé que cette religion atteignit toute sa splendeur au sixième siècle AEC. »

Un site intéressant sur le(s) calendrier(s) grec : <louisg.levillage.org/C_grec.htm>



24/ Un calendrier de 24 quinzaines ou “Cercle de l’Année” des Nordiques : le trinôme Runique*, un véritable Ouroboros*

Au Septentrion, une plus grande précision ou “adéquation utilitaire” sera donc atteinte par les Atlantes*² boréens, ces “nautes de haute mer” qui avaient besoin de plus en plus de finesse dans leurs repérages astraux et faisaient pour cela des appels

² **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

pressants à leurs Æses-tronomes³ qu'ils abreuvaient tout autant de leurs observations touristiques et astronomiques que de nouvelles questions à chacun de leurs retours d'expédition :

Leur Cercle de l'Année de 24⁴ symboles est partagé entre les douze Ases : **Odhin/ Wotan***, **Bragi, Freyr, Njörðh, Thor, Tyr**, Forseti, Ullr, Heimdallr, Hœnir, Vali et Vidar (Loki n'est pas un Ase : pour la mythologie nordique, "il venait de l'Est") et les douze Asines : **Freyja, Frigg, Idunn, Nanna, Siff, Skadi**, Fulla, Gefjon, Gerd, Sigyn, et 2 Walkyries...

Sur les bords de la Méditerranée, ce sont les douze Ouraniens "ceux de la montagne" ou les douze Olympiens "Ceux d'Olu" des Grecs (cf. racine Alu in art. Sacré*), ou encore les douze Numina des Romains.

Plus loin, bien à l'Est, ce sont les douze Aditya des Aryas de l'Inde, les dieux de la Vérité* fils d'Aditi "la déliée" (≈ Aléthéya).

Mais, le "Vieil Ase", l'*Alt-Ase* "Ætlas", plus connu sous nos latitudes par son nom symbolique d'Odhin/ Wotan* "le fougueux" et "le lumineux" comme **Diew* le "ciel diurne" (cf. art. Dieux*) allait dé-couvrir 24 constellations ou astérismes ayant la même forme que les "*iroglifs*" fort significatifs communs et connus depuis bien longtemps par les deux peuples fondateurs de la civilisation de Poséidon/ Posite/ Æégir : les Ases et les Vanes (cf. développement in art. Guerre de Fondation*).

Leur dessin très simple, linéaire (filaire), apparaît chaque quinzaine à qui veut les contempler : ils sont là, encerclant comme une couronne lumineuse ou fleurie l'Arbre du Monde qui dirige cette ronde quotidienne des étoiles depuis le pôle *Veraldalngli* "le Clou de l'Univers". Ces figures furent appelés *runar** en norois ("runes"), c'est-à-dire "les secrètes ou les murmurantes"...

Ce "cercle de l'année" qu'Odhin-Wotan traçât en gravant ces astérismes d'un simple schéma au trait devint "**la carte runique du ciel**" : c'est celle que reproduit Guillaume dans son étonnant et si révélateur ouvrage *Les Runes et les Étoiles* mais, nous y reviendrons plus en détail dans l'article traitant des Runes*.

En résumé, disons cependant ici, mais rapidement, qu'elles sont :

- 1/ le tracé des 24 constellations certes, mais recouvrant partiellement des symboles* locaux vanes antérieurs tels qu'on les retrouve aussi chez nous, dans les cavernes, au Val des Merveilles, à Glozel : le Verse-eau, ou bien Sigg/ Soleil/ Éclair par exemple...
- 2/ que ce système figurait aussi un Panthéon *antérieur* – rationalisé pour la circonstance – de Dieux Ases "très humains" qui *sont en fait les symboles psycho-sociologiques tri fonctionnels*, des types idéalisés des ancêtres fondateurs, modèles bien utiles pour la vie communautaire* puisque très *pédagogiques*...

³ **Ases-tronomes** : Excusez l'à peu près, il était plus que tentant car il est, en fait, très... éclairant !

⁴ **Les calculs à base douze et vingt-quatre** qui correspondaient – chez nous – au nombre de mois annuel et au nombre d'heures^o quotidiennes ont été choisis parce qu'ils ont des sous multiples du nombre retenu pour le cercle céleste 360, un nombre correspondant (presque) à celui des jours annuels 365 (cf. 1^o par jour in § Irminsul* des nautes)...

- 3/ rangées en trois familles ou *ættir* de **huit** runes, de type tri fonctionnel, appelées par J. Y. Guillaume “le trinôme sacré”, et par Herman Wirth la “suite sacrée” :



- 4/ gravés⁵ sur une baguette de bois sacré ou sur du cuir, des armes, des tablettes d’or, des bijoux d’ambre* et des monolithes ou des parois de falaises granitiques, sur le serpent Nidhogg/ Ouroboros (!) par les Thüler, Érilar et Godhis, et par eux seuls...
- 5/ astérismes qui allaient donner naissance bien plus tard à l’écriture* alphabétique à cause de la présence (enfin) des voyelles “musicales” et du fait que chacun de ces symboles se prononce comme la “lettre” qu’on en a tiré par acrophonie (prononciation de l’initiale), ce qui permet alors leur adoption dans le domaine vulgaire (en Phénicie, en Grèce et en Étrurie⁶) puis dans tout les cultures ayant adopté ultérieurement cette commodité, dégradée de notre système... d’initiation* .

C’est cet ensemble qui est resté caché en bien des lieux de cultes ultérieurs, sur un serpent ouroboros par exemple, par la grâce d’un Compagnon sculpteur!

⁵ **Gravés** : nordique *rist*, anglais *write*, de l’indo-européen **Wer* : vrai, d’où l’ancien dicton populaire “c’est écrit donc c’est vrai!” (mais de nos jours, ce n’est plus vrai !...)

⁶ **Étrurie** : remarquons à ce sujet que les astérismes runiques apparaissent dessinés en sens inverse autour du Cercle de l’Année ou Moulin de la Grande Chanson tout comme les signes zodiacaux se lisent à l’envers de la succession des mois dans le temps : les Étrusques étaient restés fidèles à ce **sens senestre qui est de rigueur dans les inscriptions funéraires** (et j’incline à penser que c’est la même raison qui a fait que les Ébro/ Hébreux ont une écriture rétrograde).

Pendant une écriture cursive destinée à une population majoritairement droitrière devait finalement se faire à droite, comme la course du soleil et l’écoulement du Temps !



**Chapiteau de l'ancienne abbatale
de Nanteuil-en-Vallée (Charente)**

Musée des antiquaires du Centre à Poitiers.

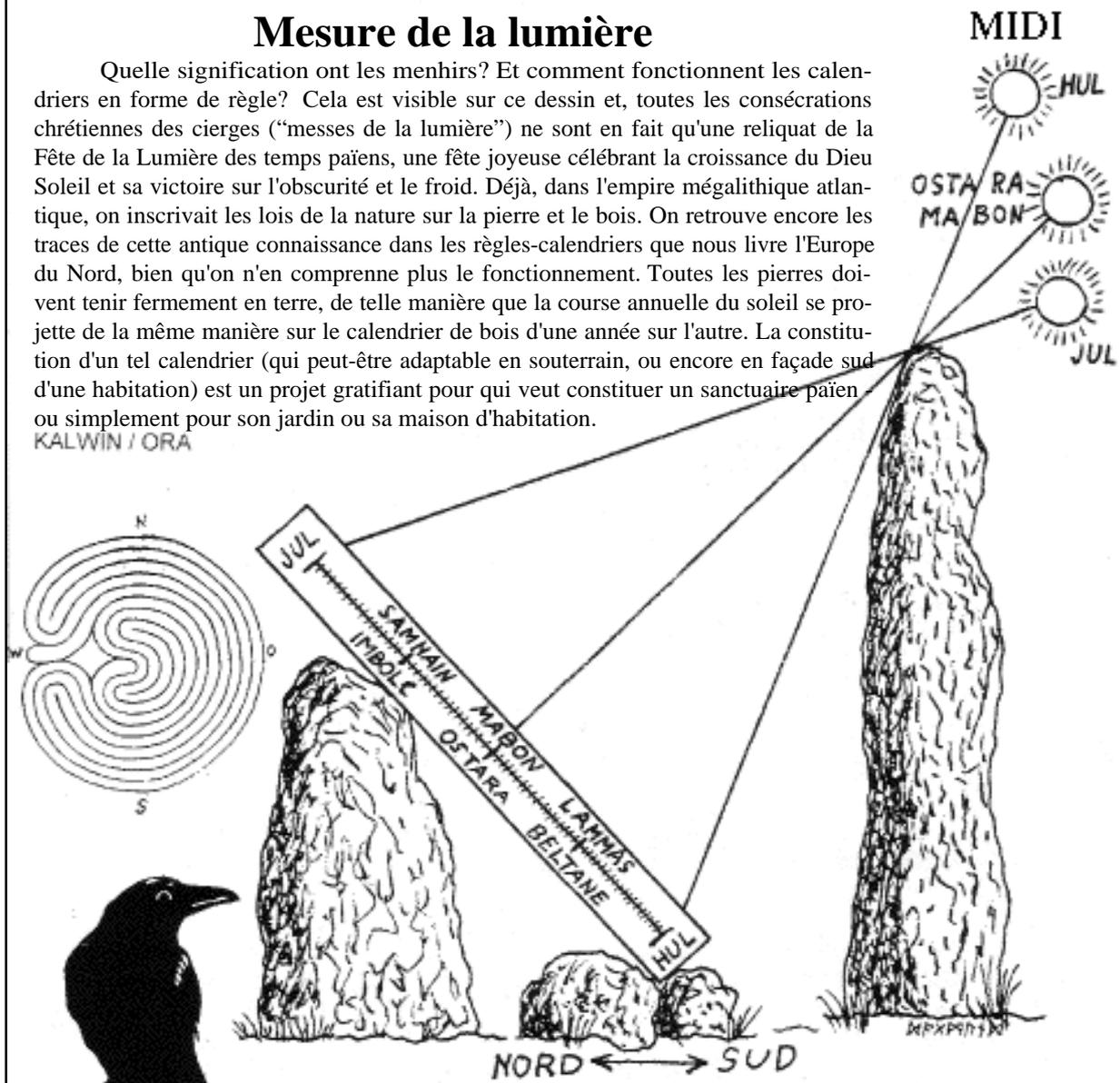
On remarquera l'inhabituelle forme en Cœur
en rapport avec la vulve située en
Abysme de cet Écusson qui contient
des palmettes dans les deux volutes :
l'Irminsul* ou Arbre du Monde :
symbole de la re-naissance
du Dieu-Fils solaire !

25/ Des calendriers historiques :

Mesure de la lumière

Quelle signification ont les menhirs? Et comment fonctionnent les calendriers en forme de règle? Cela est visible sur ce dessin et, toutes les consécration chrétiennes des cierges ("messes de la lumière") ne sont en fait qu'une reliquat de la Fête de la Lumière des temps païens, une fête joyeuse célébrant la croissance du Dieu Soleil et sa victoire sur l'obscurité et le froid. Déjà, dans l'empire mégalithique atlantique, on inscrivait les lois de la nature sur la pierre et le bois. On retrouve encore les traces de cette antique connaissance dans les règles-calendriers que nous livre l'Europe du Nord, bien qu'on n'en comprenne plus le fonctionnement. Toutes les pierres doivent tenir fermement en terre, de telle manière que la course annuelle du soleil se projette de la même manière sur le calendrier de bois d'une année sur l'autre. La constitution d'un tel calendrier (qui peut-être adaptable en souterrain, ou encore en façade sud d'une habitation) est un projet gratifiant pour qui veut constituer un sanctuaire païen ou simplement pour son jardin ou sa maison d'habitation.

KALWIN / ORA



Notre correspondant et fidèle lecteur, Arnvald du Bessin, rédacteur à la Maëve, revue du mouvement de jeunes Les Oiseaux Migrateurs de Normandie, vient de nous adresser cette traduction de l'article de Kalwin, *Lichmessung*, paru dans la revue des Armanen *Hugin et Munin* : on y remarquera que la détermination des saisons et mois de l'année est relativement aisée si l'on dispose une règle adéquate perpendiculairement aux rayons solaires de midi à l'équinoxe :

Le calendrier celtique : Comme la connaissance des cycles du Temps et des calendriers était le domaine des Sages qui observaient le Ciel, les Ases* et Druides* seuls capables de manier les signes sacrés* et secrets, peu d'éléments survécurent au "nettoyage culturel" de l'occupant romain puis, le pli étant pris, à celui des christiano-

romain qui, dans ce domaine, furent beaucoup plus radicaux (cf. le mercenaire saint (?) Martin surnommé “**la Terreur des Antiquités Nationales**” !

Cependant on a trouvé à Coligny, près de Bourg en Bresse, un calendrier celtique traditionnel, *non romain*, qui a été daté de 50 AEC. Cette énorme plaque de bronze de 1 m par 1,5 m gravée en langue gauloise mais *avec des caractères latins*, est un calendrier luni-solaire perpétuel qui réconcilie les deux cycles sur une période de 5 années. Le nom des mois lunaires en gaulois est : Samon (Samhain 1^o Nov.), Dumann, Rivros, Anagantios, Ogron, Cutios, **Giamon**, Simivisonn, Equos, Elembiu, Edrin et Cantlos. Les deux quinzaines de chaque mois sont séparées par le mot Atenoux qui signifie "renouveau" et qui s'applique, *bien sûr*, à la nouvelle lune.



Oläus Magnus, l'Histoire des Pays Septentrionaux, 1561.

Les calendriers runiques : Plus au Nord de l'Europe, là où l'influence romaine avait été moins forte et – par conséquent – les conquêtes de l'Église* bien plus tardives, des calendriers traditionnels subsistèrent jusqu'au XIX^e siècle avec leur gravure runique. Ainsi, avant la naissance de l'imprimerie, les calendriers runiques étaient-ils gravés sur des baguettes de bois appelées *runestocks* ou *clogs*⁷ par les Britanniques, et *Rimstock* (de *Rimur*, "calendrier") par les Danois ou *Primrimur* ou *Primstaves* dans le reste de la scandinavie, tous regroupés sous le nom générique d'Allmonat (cf. "*al manach*", citation de Verstegan in art. Irminsul*).

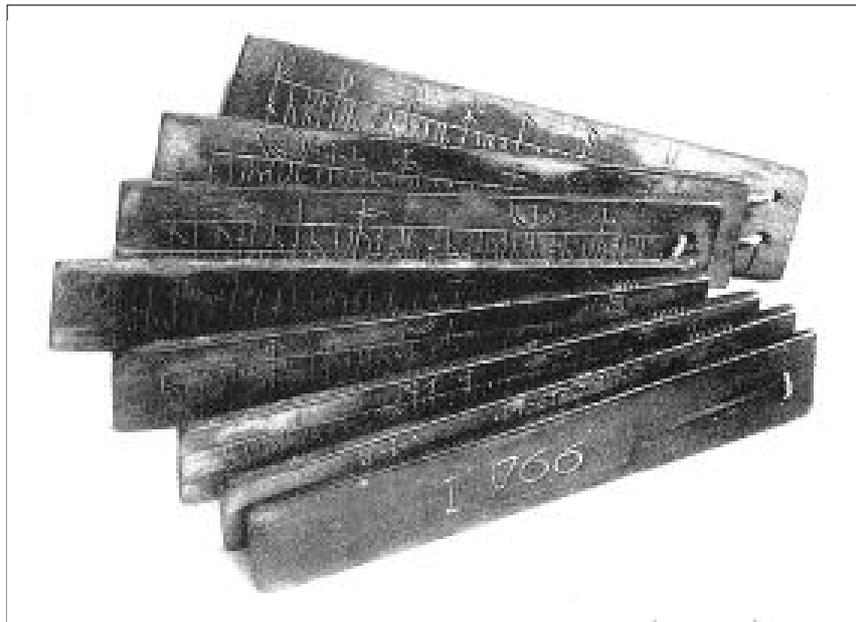
⁷ **Clog** signifie "pièce de bois travaillée", "sabot". En occitan (*es*)*clop* ! Un mot anglais proche est *clock* "pendule", et l'on peut raisonnablement penser qu'ils dérivent d'un même parent indo-européen*. On pensera aussi à notre mot cloche qui se dit *cloque* en picard, mais *Glocke* en allemand.

**« Le Très-Haut fit taire Ganglari et lui dit :
Si tu veux savoir ce qui se produira ensuite,
J'ignore qui pourrait te le dire, car je n'ai entendu personne
Décrire l'avenir du Monde au delà de ces choses.
Mets donc à profit ce que tu as appris ! »**

Havamal.

Des calendriers “religieux” ! « Dans toutes les traditions, les calendriers ont été instaurés par les chefs religieux qui étaient réellement ou nominalement des prêtres astronomes [ainsi c'est Jules César qui instaura en 45 AEC le calendrier qui a été utilisé dans la majeure partie de l'Europe]ⁿ. Quand l'église catholique et romaine prit la suite du paganisme* national en tant que religion* d'état de l'Empire romain, les papes, grands prêtres de la nouvelle religion, assumèrent les rôles et titres de leurs prédécesseurs païens. Même aujourd'hui le Pape est appelé Pontife, continuation du titre païen de *Pontifex maximus*. C'est pour cela qu'un pape, Grégoire XIII, fut responsable de la réadaptation du calendrier julien qui était en avance de 10 jours en 1582. Ce calendrier "grégorien" est toujours en usage⁸ aujourd'hui. » Nigel Pennick (cette citation a dû être concentrée, mais vous trouverez de nombreux et intéressants détails dans son ouvrage *Magie du Nord*, ed. Janvier, 1995).

Au moyen-âge, les calendriers mêlant observations astronomiques, fêtes liturgiques (jours fériés) et conseils agricoles sont affichés – en latin – sur la porte des églises, pérennisant ainsi les “fastes” romains autant que ceux des Grecs. Après la naissance de l'imprimerie, ils sont publiés en langue vulgaire. Le premier en français – *le Grand Kalendrier et Compost des bergiers* – paraît le 2 mai 1491.



Le calendrier runique de Gammals (S) encore en usage en 1760...

⁸ **Toujours en usage** mais à nouveau en retard, cf. § Précession in art. Astronomie* !

SUPPLÉMENT VUS SUR INTERNET ET/ OU PROPOSÉS PAR @ :

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 21 mars 03 : Voulez-vous lire maintenant *L'héritage des Dogons* ?
Cliquez sur le bouton [[dogonsir.pdf](#)] et retour pour la suite !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 1er juil. 05 : voulez-vous lire maintenant un remarquable article
de Ralf Koneckis sur *L'Astronomie des plus anciens Indo-Européens**?
Cliquez sur le bouton [[mytastro.pdf](#)] /RT et retour pour la suite !

~ ~ ~ ~ ~

Voulez-vous consulter maintenant l'article traitant du Sidh* et, en particulier, son chapitre "[Newgrange](#)" qui est un couronnement de l'article que vous venez de lire ?
Cliquez sur le bouton [[sidhnewg.htm](#)] et retour pour la suite !

~ ~ ~ ~ ~

**Rien ne sert de méditer sur des tombeaux vides.
Ce qui reste de leurs forces identitaires immaculées est en nous.**

Biblio plus :

L'astronomia dei celti. Stelle e misura del tempo tra i druidi

Autore: Adriano Gaspani, Silvia Cernuti. Prezzo: € 13,00, 176 p., ill. 1997, Ed. Keltia
Descrizione : Dopo una breve analisi del mondo celtico, gli Autori prendono per mano il lettore, accompagnandolo gradualmente nel mondo delle osservazioni del cielo dell'Età del ferro, delle risultanze archeologiche, dei miti e delle testimonianze dei contemporanei; fino a delineare un affresco completo e affascinante dell'importanza delle stelle, dell'astronomia e dell'astrologia per l'antica Europa.

Revue Kadath n° 75 : Cahier new grange

(la préhistoire des andes revue et corrigée / New grange, entre archéologie et astronomie / traditions d'Irlande et ethnoastronomie / les anges exterminateurs de Sodome et Gomorrhe / les "bays" de la Caroline, preuve de l'Atlantide ? / Atlantide des mégalithes) en vente c/o Archimed Diffusion.

Le temps conté - La grande aventure de la mesure du temps

David Ewing Duncan, traduit de l'anglais par Hugues de Giorgis, ed. NiL, 1999

Calendar, Humanity's Epic Struggle to Determine a True and Accurate Year

David Ewing Duncan, Avon Books, New York, 1998

GUIGNARD (Maurice-Erwin). Les Architectes odinistes des cathédrales, tome VII :

les étalons ésotériques de poids et de mesure des architectes selon Gencien Guignard (1450-1495),
Père-abbé de l'abbaye de Nottonville Les Mureaux, Phosphénia, 2001, A5, agrafé, 84 pp., 9 E
« Un petit volume contenant de grandes remises en question. M.-E. Guignard, ami de F. Dupuy-Pacherand de la revue Atlantis a produit une œuvre conséquente sur les traditions celto-nordi-

ques que les amateurs sérieux d'ésotérisme se devront d'étudier, nonobstant les polémiques engendrées. L'auteur, très méconnu voire inconnu des lecteurs, a entretenu une volumineuse correspondance avec des écrivains et des chercheurs de son époque, ce qui lui donna une audience dans des cercles restreints. Si certaines informations ont paru dans quelques ouvrages, comme cela semble être le cas, qui a cité ses sources? Soyez curieux, le jeu en vaut la chandelle ! » /libr. Esotérica 14.

“Liens plus” sur le WEB

auduteau.net
olravet.free.fr
pages.infinit.net/histoire/calendrier
perso.wanadoo.fr/saumur-jadis/methode/temps
tondering.dk/clus/calendar

1ère parution le 8 mai 01, mise à jour le 5 nov. 05



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.